

— Lui débrouiller les cheveux dans les saules,
tu aimerais mieux ça, n'est-ce pas ? vaurien,
ajoutèrent les hommes de la rigue,
que pousser à la barre, hein ? — Royaume !
cria Patron Apian ; et retournant
le gouvernail en un coup, tous ensemble
s'étaient remis vaillants à la manœuvre.

XXXVI

— Ainsi que vous disiez, prince, sur la rivière
Tout peut se voir : c'est l'ornière du monde,
reprit le vieux patron. Tenez, le pape :
tout habillé de blanc, et sa main droite
qui nous bénissait hors de son carosse...
Ne l'avons-nous pas vu deux fois ? Une, le pauvre !
lorsque, enlevé de Rome et prisonnier,
on l'emmenait par là-haut à Paris
et qu'ensuite, de chagrin et de fatigue,
il vint mourir en chemin à Valence ;
l'autre, quand Bonaparte pour son sacre
l'envoya prendre et que, de bon gré ou de force,
il lui fallut marcher derechef... Bonaparte !
Oh ! cet insatiable de conquêtes
qui, nous enveloppant à sa fortune,
nous avait fait si loin tendre la guêtre
et si longtemps déchirer la cartouche,
lui qui avait lancé, d'arrache-pied,
tant de conscriptions aux tueries
que les nations disaient : « Faut que les vaches,
dans le pays de France, fassent des hommes ! »
Eh bien ! le croirez-vous, que sur la rive
du Rhône, là où luit la route,
lui, ce grand homme, ce foudre de guerre,
à la défaite, nous l'avons vu conduire
comme un patient, désemparé, tout veule !
On l'emmenait au loin, à l'île d'Elbe...
Le général Bertrand était, dans la voiture,
assis à son côté : la joue blafarde,
un foulard jaune à l'entour de ses tempes,
lui, l'empereur hier de tant de peuples,

— De la desembouia dins li sausetto,
Amariés miés acò, parai ? gaiofre,
Ajustèron lis ome de la rigò,
Que d'empegne la barro, que ? — Reiaume !
Cridè Patron Apian ; e d'uno buto,
Revirant lou gouvèr tóutis ensèmble,
S'èron remés valènt à la manobro.

XXXVII

— Prince, coume disias, sus la ribiero
Tout pòu se vèire : es lou roudan dóu mounde,
Faguè lou vièi patron. Tènès, lou papo :
Tout abiha de blanc, emé sa dèstro
Que nous benessié de soun carosso,
L'avèn pas vist dos fes ? Uno, pecaire,
Quand presounié l'avien tira de Roumo,
Qu'eilamoundaut à Paris lou menavon
E que pièi, dóu desfèci e dóu lassige,
Venguè mourì pèr camin à Valènço ;
L'autro, quand Bonaparte pèr soun sacre
Lou mandè querre e, de bon grat o luèdre,
Faguè mai que marchèssè... Bonaparte !
Aquel inressaciable de counquistò
Que, nous envertouiant à sa fourtuno,
Nous avié fa tant liuen tibia la guèto
E tant de tèms estrassa la cartoucho,
Que tant de counscricioun i chapladisso
Èu avié coussaia, fèbre-counùnio,
Que li nacioun disien : « Fau que li vaco,
Dins lou país de França, fagon d'ome ! »
Eh ! bèn, se vous disiéu que, sus la ribo
Aqui dóu Rose — ounte luisis la routo,
Aquéu grand ome, aquéu foudre de guerro,
A la desfacho, l'avèn vist coundurre
Coume un paciènt, despoudera, tout marfé !
Lou menavon alin à l'isclò d'Èubo...
Lou generau Bertrand dins la veituro
Èro asseta contro éu : la gaugno palo,
Un foulard jaune à l'entour de si tempe,
Èu, l'empereira aièr de tant de pople,